

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table with 2 columns: Day and Event. Includes entries for Jeudi, Mardi, Lundi, Mardi, Mardi.

TEMPERATURE

Du 29 janvier 1907.

Thermomètre de E. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. L. GILBERT, 632 rue Canal, N. O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Shows temperature readings for 7h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

DES GRANDS LACS

Golfe du Mexique.

Le projet d'une voie de navigation reliant les grands lacs du Nord des Etats-Unis au Golfe du Mexique, de proportions suffisantes pour permettre le passage de bâtiments de fort tonnage actuellement à flot et ceux qui seront construits plus tard, n'est pas nouveau.

Le rapporteur de la commission des ports et rivières du sénat, M. Barton, n'a pas encore déposé son rapport qu'il est déjà l'objet d'attaques qui promettent de causer de longs délais avant que le plan définitif soit adopté.

Il semblerait cependant que dans une question aussi ancienne et si longuement discutée l'attente dût être dès maintenant complète, et qu'il ne dût plus y avoir qu'à remplir les dernières formalités pour l'exécution du projet.

relâche, le trafic augmente dans de telles proportions qu'ils sont encombrés dès le premier jour. Dans ces conditions, le dépôt de rapport de la commission des ports et rivières du sénat devrait être accueilli avec joie par tous, mais il en est autrement. L'assemblée n'a pas encore entendu la lecture de ce rapport, que son auteur et la commission sont accusés de partialité. On reproche à la commission de vouloir utiliser la rivière Ohio au lieu de la rivière Mississippi, et de favoriser ainsi Cleveland et Pittsburg au détriment de Chicago et de St-Louis.

Le Louis d'Or.

"On n'est pas Louis d'Or pour plaire à tout le monde", est une locution bien connue. Le nouveau Louis d'Or déposé portait bien des gens. Voici quelques-propos relevés de lui :

En correctionnelle : — Comment vous êtes-vous laissé entraîner, demanda le président, à dérober ce Louis ? — Je croyais que maintenant c'était permis. — Comment ? — Il y avait écrit dessus : "Liberté".

La grève des débardeurs à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 29 janvier.—La grève des ouvriers du port continue. Les ouvriers ont décidé de ne pas reprendre le travail avant que les autorités n'aient rappelé la loi qui interdit les assemblées publiques.

LA "REVUE" — ET SON — Nouveau directeur.

Ce n'est pas un conseil d'administration banal que celui qui s'est réuni dernièrement : Mme Edouard Pailleron, MM. Gaston Bossier, le comte d'Haussonville, le vicomte d'Avenel, Aubry-Vitet, présidés par M. Paul Leroy-Beaulieu, ont nommé M. Francis Charmes directeur de la "Revue des Deux-Mondes".

Le choix a eu lieu à l'unanimité. Il est à peine besoin de dire qu'on a beaucoup parlé de M. Brunetière, dont la perte reste, sensible à la "Revue". Mme Brunetière n'a pas été oubliée par ceux qui furent les conseillers écoutés de son illustre mari et qui savent bien tout ce que la "Revue" lui devait.

La nomination de M. Francis Charmes porte à dix le nombre des directeurs de la "Revue" depuis sa fondation, en 1827, par Ségur-Dupeyron et Mauroy. On sait que Balzac, le père Balzac, prit la "Revue" en 1831. Son fils lui succéda jusqu'au jour où M. Brunetière fut appelé à en diriger les destinées. On aurait tort de croire que M. Francis Charmes va, révérence parler, chasser les pantouffles de son éminent prédécesseur, ce qui signifierait qu'il limitera son ambition à lui ressembler en toutes choses.

Le nouveau directeur de la "Revue" est, en son privé, amène et bienveillant, tenace, on s'en doute, puisqu'il est du Cantal, fidèle à ses amis, triés sur le volet, autant qu'à ses idées que rien ne saurait lui faire abandonner. Ses compatriotes l'ont envoyé plusieurs fois au Palais-Bourbon. Depuis vingt-cinq ans, il y a séjourné pendant trois législatures. Il les représente maintenant au Sénat, en même temps que M. Lintilhac, dont il est si différent à tous égards.

Il étaient trois frères qui descendaient des hauteurs du Plateau Central pour marcher à la conquête de Paris. Trois frères nés à Aurillac, chacun à un an de distance, l'aîné, Francis, en 1848, le cadet, Xavier, en 1849, le troisième, Gabriel, en 1850. Gabriel Charmes mourut à trente-six ans, emporté prématurément, mais après une vie déjà bien remplie par un labeur constant. Comme son aîné, Gabriel Charmes appartenait à la rédaction du "Journal des Débats", où se sont révélés tant d'écrivains politiques, ou tant de jeunes hommes de lettres se sont affirmés depuis plus d'un siècle. Déjà atteint, il voyagea en Egypte, en Palestine, en Tripolitaine, au Maroc. Il savait bien que ses jours étaient comptés. Mais, d'ailleurs, comme un digne

La mort de Damian Groef.

La mort du chef révolutionnaire bulgare en Macédoine, Damian Groef, semble aujourd'hui confirmée. Groef, qui était avec une petite bande dans le voisinage de Roussinovo, village du district de Malesch, est tombé dans une embuscade préparée par les troupes turques. Le bande a été coré et tous ses membres ont péri, ceux qui avaient échappé aux balles turques s'étaient eux-mêmes donné la mort.

Comme naguère Deltcheff, qui succomba de la même manière en 1903, Groef possédait la plus grande influence sur les Bulgares macédoines. Il fut d'ailleurs le commandant effectif de la révolte organisée en 1903 par Deltcheff.

Un des orateurs a loué Groef d'avoir lutté infatigablement en Macédoine non seulement contre la domination turque mais aussi contre les incursions des bandes serbes. Il a cité avec indignation un article d'un journal de Belgrade regrettant que le chef bulgare eût péri de la main des Turcs et non pas dans une rencontre avec les Serbes.

Le programme d'offrir cette semaine l'Orpheum est exceptionnellement bien composé. Chacun des numéros qu'il comprend peut être classé au premier rang du vaudeville et est artistiquement exécuté.

THEATRES.

L'ovation faite hier soir à Miss Fritz Scheff, la gracieuse prima donna, dans "Mlle Modiste" a été aussi grande, aussi enthousiaste qu'à la première représentation de cet opéra comique lundi soir.

CHERCEBY.

Le succès de "Buster Brown" a été très grand aux deux représentations d'hier au Crescent. La pièce est d'ailleurs exceptionnellement amusante. En outre elle est jouée avec de talent par une troupe de premier ordre.

THEATRE SHUBERT.

La Standard Opera Company tend très bien "The Bohemian Girl", le joli opéra de Balfe, et son succès est égal à celui qu'elle a remporté la semaine dernière dans "Martha".

Inauguration du nouveau Sanatorium d'Abbeville.

Il y a environ un an le sanatorium du Dr Fenwick situé à Abbeville, paroisse de Vermillon, Louisiane, dont la prospérité augmentait chaque jour, était la proie des flammes.

Le splendide édifice, qui peut rivaliser avec les mieux aménagés du pays, a été inauguré, avant-hier, en grande cérémonie et devant une foule nombreuse accourue de tous les points de la région.

Les voyageurs étaient accompagnés des membres du comité d'inauguration d'Abbeville, qui comprennent MM. J. B. Leguénac, maire d'Abbeville, A. Boudreau, sénateur de la paroisse de Vermillon, Simonnet LeBlanc, greffier de cour, B. M. Stebbins, président du jury de police, Dr C. J. Edwards, orateur, Z. O. Broussard, membre de la législature de l'état, A. M. Smith, surintendant de l'instruction publique, A. Braeseux, L. O. Broussard et Elia Wise, conseillers municipaux, J. J. Golden, caissier, et D. L. McPherson, vice-président de la Première Banque Nationale d'Abbeville.

ORPHEUM.

Le programme d'offrir cette semaine l'Orpheum est exceptionnellement bien composé. Chacun des numéros qu'il comprend peut être classé au premier rang du vaudeville et est artistiquement exécuté.

THEATRE DE L'OPERA.

"Faust", l'immortel chef-d'œuvre de Gounod, a été joué hier soir au Théâtre de l'Opéra avec M. Constantin dans le rôle de Faust et Mme Nordica dans celui de Marguerite. Les deux protagonistes et les autres interprètes, Miles Monti-Baldini et Perego, MM. de Segolara, Fornari et Valentini, ont été très applaudis.

THEATRE SHUBERT.

La Standard Opera Company tend très bien "The Bohemian Girl", le joli opéra de Balfe, et son succès est égal à celui qu'elle a remporté la semaine dernière dans "Martha".

LYRICO.

Dès maintenant le succès de la troupe Brown-Baker dans "Caught in the Web", un des meilleurs mélodrames qu'elle ait offerts au public depuis le commencement de la saison, est assuré.

JARDIN D'HIVER.

Le programme d'hier soir composé de morceaux de compositeurs italiens et américains a été admirablement exécuté par l'orchestre de Brooker, et conséquemment très applaudi.

Le procès Thaw.

New York, 29 janvier.—Lorsque le juge Fitzgerald a ordonné à midi la levée de l'audience, il ne restait plus que deux sièges de jurés à pourvoir.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES. PREMIERE PARTIE.

LA TENTATION.

pargnées à jamais ! Et, surtout, si elle pouvait avoir la certitude de protéger son petit ange de Pauline, jusqu'à ce qu'elle fût une femme, jusqu'à ce qu'elle eût réussi à lui donner un loyal compagnon d'amour et de travail !

Et puis, une éblouissante vision d'avenir la berçait encore : l'enfant qu'elle allait mettre au monde pénétrait dans une grande famille, jouissant d'un grand luxe, d'une grande situation. Il fallait que cette mère fût bien riche pour pouvoir acheter le bien précieux entre tous... un enfant... un fils !

Leur âme se parlait. A partir de ce moment, madame Lejars ne la quitta guère plus que pour aller faire de rapides courses en voiture ; elle proclamait sans cesse, devant l'assistance de madame Lemoine qu'elle se sentait prise d'un véritable béguin pour cette petite dame... à ce point qu'elle en négligeait, ma foi, tout ce qu'elle avait à faire !

celle avait été si prestement, si habilement fait, qu'elle eût pu la tromper, si elle l'avait voulu. Mais, tandis que Catherine tendait ses lèvres au cher petit être, madame Lejars marmottait à son oreille : — Vous avez bien deviné, c'est bien le fils, le superbe gars que vous attendiez... et qu'il nous faut... Que dois-je faire ?

LA FEMME DU NOTAIRE. Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, en revenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit ; et ceci, avec les nombreux domestiques qui servaient, lui constituait pour le moins deux douzaines de paire d'yeux qui avaient pu constater à quel point elle était "seule" à Paris, c'est-à-dire sans la compagnie du duc de Ponte-Novo. Et au moment de se coucher, elle avait dit à sa femme de chambre, qui occupait

la femme de garde, installée dans le couloir : — Madame la marquise de Rydale, si vous plaît ; il faudrait que je lui parle tout de suite... — Est-ce que vous vous imaginez que madame la marquise de Rydale est réveillée à cette heure-ci ? — Je vous dis qu'il faut que je lui remette immédiatement une lettre... une lettre très pressée... — Mais, mon bon monsieur, on n'entre pas chez madame la marquise de Rydale tant qu'elle n'a pas sonné ! — Quand on vous dit morbleu !... et puis tenez... — Ces mots devaient être accompagnés d'une pichenette, car la femme répondait : — Eh ben... on va essayer... Mais ce que vous allez me faire attraper, vous !